Guilhot E 1612.1
Case
Fric
19529

TABLEAU
POLITIQUE ET CIVIL
DE LA COMMUNE
DE GRISOLLES.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVANT-PROPOS.

Depuis la révolution, nous avons vu mille & une factions s'entre-déchirer, se culbuter, & devenir victimes & bourreaux tour à tour ; chacune, en annonçant son éphémere triomphe, & prescrivant les mesures qui lui convenoient, les colorioit du prétexte du bonheur du peuple : eh ! le peuple de crier bravo ! car l'espérance se glisse par-tout. Si les bons citoyens, au lieu de se borner à répéter, *laissons aux scélérats le soin de se détruire entr'eux*, avoient signalé les malfaiteurs & publié leurs actions patricides, je crois qu'on auroit épargné bien des crimes à la France. Les coquins, loin de se produire, de se mettre effrontément en évidence, se seroient cachés pour trouver dans l'oubli l'impunité de leurs forfaits ; car ces *messieurs* n'aiment ni le grand jour, ni les réverberes. Aussi, me suis-je dit, le méchant n'est fort que de notre foiblesse ; il est vaincu, si on ne le

craint pas ; & auſſitôt je l'ai ſignalé. Que chacun en faſſe autant pour ramener la paix & le bonheur dans ſa cité.

Autant la loi doit être attentive à ne pas laiſſer effleurer la réputation d'un pere de famille iſolé & dont l'honneur eſt la plus chere propriété, autant un fonctionnaire public doit être, pour ſa vie politique, ſoumis à toute la latitude de la cenſure.

DUBOIS-CRANCÉ.

Nota. Ce tableau fut adreſſé à toutes les autorités ſupérieures le 24 Fructidor an 7 ; le canton de Griſolles n'en éprouva aucune amélioration ; mais à préſent que la juſtice paroît être à l'ordre du jour, il faut eſpérer qu'il obtiendra un effet plus heureux. Cet eſpoir le fait imprimer une ſeconde fois.

TABLEAU
POLITIQUE ET CIVIL
DE LA COMMUNE
DE GRISOLLES (Haute-Garonne.)
PREMIERE PARTIE.

La vérité détruit le menſonge, comme le ſoleil diſſipe les ténebres.

SI le 30 Prairial devoit déparalyſer les autorités & déjouer les projets de toutes les factions ; ſi ſon action régénératrice devoit raviver les adminiſtrations, & chaque commune en reſſentir les reſtaurans effets, pourquoi Griſolles, réputée par ſon patriotiſme, ne verroit-elle pas ſon eſprit public comprimé ou égaré par la PUISSANCE TIMBALIERE, épuré par ce 30 Prairial ſi prôné ? Ne ſerions-nous pas tous enfans d'une même mere ?

On demande ſpontanément quelle eſt donc cette puiſſance ? C'eſt une ſeule famille qui, par ſes intrigues, accapare toutes les fonctions publiques, & s'y perpétue : Timbal, préſident de l'adminiſtration municipale ; Timbal, juge de paix ; Timbal, commandant de la garde nationale ; Timbal, ſecrétaire en chef de l'adminiſtration ; Timbal, ſecond ſecrétaire ; Timbal, troiſieme ſecrétaire ; Timbal, ſecrétaire-adjoint ; Timbal, receveur des contributions ; Timbal,

notaire public ; Timbal, huissier du juge de paix; Timbal, guichetier ; & Timbal, ancien maire ; & Timbal, ancien procureur de commune ; & Timbal, ancien administrateur ; &..... &c., &c., &c. Sous le poids de tous ces Timbals, suant l'ambition, & patriotes pour de l'argent, Grisolles ne cesse de gémir & d'être oppressée.

Ce n'est ni constitutionnel, ni politique, ni dans l'ordre naturel. Quels sont donc les moyens de ces Timbals pour s'élever & se maintenir ? Ramper & calomnier, les voilà tous ; leurs éternelles cabales font le reste. Ailleurs l'amour du bien public, le respect aux lois, les vertus sociales distinguent les vrais patriotes ; mais ici, qui n'est pas dévoué aux Timbals, ou peut offusquer leur passion d'envahissement, est l'objet continuel de leurs sourdes & venimeuses calomnies : en vain à l'aurore de la liberté s'en montra-t-il l'amant fidelle ; son civisme, ses vertus ne le préservent pas des soupçons d'aristocratie dont ils l'enveloppent : en un mot, ici l'intérêt individuel, les passions les plus hideuses sont à la place du bien public, les personnes à celles de la patrie ; les Timbals sont tout, & la prospérité nationale rien.

Quelle est donc la cheville ouvriere, le guide-âne de cette puissance ? C'est l'ex feudiste Timbal DE *Lagrave*, dit Sourde-Lime, qui, autant qu'il a pu, a été le fléau & le désespoir des vassaux. Il se distingua dans cette carriere dégradante par deux faits mémorables, dont lui-même naguere se faisoit gloire ; il en est donc l'historien & le héros. Puissé-je, en empruntant son pinceau, mieux peindre son esprit & ses sentimens ! Le premier est d'avoir été chassé au son du tocsin, & poursuivi à coups de pierres par des misérables rentiers féodaux, ténués par ses rapines, & de ne s'être dérobé à leur vif ressentiment qu'en se précipitant furtivement au fond d'un puits. Le second est

de s'être pris de groſſe querelle avec un laquais, pour ſavoir à qui de l'un d'eux reſteroit l'honneur inſigne de verſer à boire au tyran d'un village. Cette fois notre valeureux feudiſte DE Lagrave, qui ne veut plus être nommé l'abbé *Pierroutou*, nouvel Achile, triompha après quelques ſoufflets, quelques coups de pied au cu reçus & rendus ; il vainquit, dit-il, en baſſeſſe & en vileté ce pauvre garçon. Pourquoi ſe vanter de pareilles choſes (1) ? C'eſt l'effet de l'eſclavage d'avilir, d'abrutir l'homme, juſqu'à s'énorgueillir de ſes fers ; & le mérite d'un feudiſte, dont le métier eſt d'en river ſans ceſſe les chaînons, ne peut être aſſimilé à aucun autre : la honte de l'eſpece humaine n'eſt-elle pas ſa gloire ?

Bien avant dans la révolution, les Timbals ſe montrerent les ennemis puans du nouvel ordre des choſes ; ils fuirent, ils blâmerent inſolemment tout ce qui pouvoit avoir rapport à notre régénération, & même à la réforme des anciens abus ; autrement dire, que la révolution n'avoit point encore atteint ce degré de corruption & d'atrocité qui courba la France ſous le joug pillard & ſanguinaire des enfans de la terreur, pour lequel ſans doute ils ſe réſervoient ; auſſi allerent-ils juſqu'à ſe refuſer de faire partie de la garde nationale, & de remettre les archives de la commune à la nouvelle municipalité, dont ils entraverent longtemps les opérations, ne voulant pas la reconnoître pour une autorité légale ; & pendant que les Français réuniſſoient leurs efforts pour conquérir la liberté où les pouſſoit l'inſtinct de la nature, la

(1) Autrefois les huiſſiers, ainſi que les feudiſtes, pour s'attirer des pratiques, faiſoient parade des coups qu'ils avoient reçus dans leurs commiſſions : chacun, ſuivant ſes moyens, fait valoir ſon métier, ainſi & autant qu'il peut. N'a-t-on pas vu des aſſaſſins ne pas vouloir ſe laver les mains, afin de conſerver encore des reſtes du ſang de leurs victimes ?

troupe timbaliere, insensible à la voix de cette tendre mere, continuoit ses assiduités auprès des *ci-devant*, y faisoit une cour servile *à monsieur le président*, *à monsieur le marquis*, *aux hauts & très-hauts puissans seigneurs*, aux dépens des *roturiers*, des *pied-plats*, pour me servir des loyales & gracieuses épithetes dont ces *messieurs* nous gratifient noblement. Là, toujours chaque quinzaine devoit amener la résurrection de l'ancien régime, & chaque *demain* devoit apprendre que le roi de Prusse avoit pris Paris & envoyé l'assemblée constituante aux petites-maisons. Suivant eux, l'espérance & le bonheur du peuple alloient s'évanouir comme un songe ; & ces *messieurs*, qui vouloient désormais nous bâillonner, miroient déjà les droits féodaux & les voleuses reconnoissances.

On ne peut point rêver toujours ; & comme la croyance aux revenans est une chimere dont on ne peut se repaître long-temps, si elle n'est, comme celle des prêtres, alimentée par des bénéfices, le feudiste Timbal DE Lagrave, las de ne rien grappiller, & de ne point voir couler les larmes de l'indigence, échangea ses parchemins féodaux, objets précieux & chéris de toutes ses veilles, contre le masque du patriotisme : il s'éloigna du théâtre de ses vexations, où son hypocrisie ne pouvoit se flatter de tromper, & vint se réunir à sa famille ; mais là encore, tant l'habitude est une seconde nature (1), malgré sa métamorphose, il se rendit l'agent féodal des *moines* de Malte jusqu'à leur dernier soupir (2) ; il fut même leur

(1) . . . . . Certain âge accompli,
Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli.

(2) Après l'abolition des droits féodaux, il fut offrir ses services aux *messieurs* de Malte, maison de Toulouse. Il y fut employé à transcrire clandestinement leurs titres féodaux pour être envoyés à l'isle de Malte, & les soustraire par ce moyen aux recherches démocratiques. Ce travail lui fournit l'occasion de connoître les droits féodaux de ces *moines* du côté de Tarbes, où ayant eu la témérité de les y faire valoir, il en fut chassé à la maniere que vous venez de lire.

Dom-Quichotte dans des procédures qu'occasionnerent quelques légers écarts inséparables d'une grande révolution (1). Disons-le, il ne pouvoit pas plus se sevrer des fruits pour lui doux de la servitude, que la femme chatte de ses souris ; l'une oublioit la tendresse conjugale, l'autre méconnoissoit les doux charmes de la liberté ; l'une aimoit à croquer des souris, & l'autre, tel qu'un vampire, à sucer la substance des hommes.

Cependant, ne perdant jamais de vue son intérêt présent & à venir, il exposa à sa famille, d'après ces grands principes des girouettes, AUTRE TEMPS, AUTRES MŒURS, VIVE LE ROI, VIVE LA LIGUE, qu'elle devoit changer de conduite. « Il faut, dit-il, singer, se déguiser dorénavant » sous les costumes & les dehors révolutionnaires : une veste courte, une culotte longue, un » bonnet rouge, une paire de moustaches & les » cheveux coupés, en voilà plus qu'il en faut » pour paroître patriote ; au surplus, nous crierons bien fort que nous le sommes. Vantons-» nous mutuellement ; élevons jusqu'aux nues nos » rares mérites ; à force de nous entendre préconiser l'un l'autre, on nous croira le civisme, » les talens & les vertus que nous dirons avoir. » Pour régner sur Grisolles, puisque l'ordre des » choses & notre intérêt nous y appellent, déversons la calomnie sur les patriotes & les » fonctionnaires publics ; en les rendant suspects, » nous parviendrons à nous emparer de leurs » places où en vain l'estime & la confiance les » ont élevés. En même temps prodiguons la » flatterie & l'astuce à ceux foibles & faciles à

(1) C'étoient quelques dégâts commis dans le bois de Fronton ; mais la nation généreuse, en étant devenue propriétaire, ne vit plus dans ce délit, commandé sans doute par la misere & l'impérieux besoin, qu'un sujet d'erreur & d'indulgence, & où le fenditte ne vouloit voir qu'un sujet de potence ou de galeres.

» séduire ; ils feront dans nos mains l'instrument,
» la troupe moutonniere que nous dirigerons à
» notre gré. Au reste, soyons unis : union est
» synonyme de force ; quoique très-nombreux,
» soyons par-tout & à tout instant pour nous
» multiplier encore, & bientôt nous aurons un
» puissant parti. *Aux approches des élections, nous*
» *formerons des sociétés populaires, des cercles*
» *politiques, où, sous le spécieux prétexte du*
» *bien public, nous suggérerons de nous porter*
» *aux places ; s'il est même nécessaire, nous irons*
» *jusqu'à nous assurer des suffrages par des ser-*
» *mens, & par nos cabales nous écarterons*
» *encore les bons citoyens qui pourroient jeter*
» *d'indécision peut-être sur notre triomphe* (1).
» Ces purs patriotes, je vous le promets, un
» souffle va les culbuter, parce qu'ils sont inca-
» pables de figurer sous le regne de la terreur
» où nous nous distinguerons, où nous nous cou-
» vrirons de gloire : j'en jure par le sentiment
» qui nous anime ! Ainsi, restés seuls au milieu
» de nos bénévoles partisans, il faudra bien que
» nous obtenions la préférence. Pour parvenir,
» mes freres, & croyez en mon expérience acquise
» au service & dans les antichambres des seigneurs,
» tous les moyens sont admissibles ; la délicatesse
» sur le choix ne fut jamais que la vertu des sots
» & des imbécilles. Quand nous nous serons
» appropriées toutes les fonctions publiques, si
» un républicain osoit élever sa voix contre nous,
» elle expireroit sur ses levres : sa conviction in-
» time, en nous voyant par-tout, lui diroit qu'il
» ne sauroit échapper ni à notre pouvoir, ni à

(1) Les assemblées primaires & communales sont absolument désertes. L'expérience a tellement convaincu que les intrigues & les cabales timbaliques y prédominent, que les citoyens ne s'y rendent plus, & cette apathie augmente encore leurs malignes influences.

» notre vengeance. Ainſi n'appréhendez rien, & » volons à la fortune.... » Si ce ne ſont point les mêmes expreſſions qu'employa *monſieur* DE Lagrave, c'eſt du moins ce qui a été exactement exécuté, au grand dommage de la tranquillité communale (1).

Quels ſont donc ces Timbals? Ce ſont, comme vous voyez, des patriotes de nouvelle fabrique, ſans talens & ſans vertu; grands raiſonneurs ſur des petites choſes, & ſur des grandes très-petits raiſonneurs; ſe taiſant devant les perſonnes un peu inſtruites, & parlant beaucoup devant celles illettrées; ſe faiſant valoir par des riens ou des vilainies auxquels ils attachent la plus grande importance; ſe frottant le front & ſe ſcellant chez eux, avec une ſentinelle à leur porte, pour paroître occupés des plus grands intérêts, de ceux de l'Europe ou de l'univers, ſans que leur génie négatif, enveloppé dans la matiere, puiſſe jamais enfanter ni produire une idée, ſi elle n'eſt pour nuire; accompagnant toutes leurs actions d'un air de prévention & de ſuffiſance à vouloir vous faire croire que les deſtinées du genre humain repoſent dans leur cerveau, & qu'ils ſont les Atlas & les dieux de la république : en un mot, ſi vous aviez à repréſenter la méchanceté & l'ineptie, vous peindriez Timbal, juge de paix; ſi c'étoit un homme vain & fourbe, traître & malfaiſant, diſſimulé, envieux & jaloux, réuniſſant en lui la baſſeſſe & l'inſolence des valets, vous peindriez

(1) Timbal le pere fut le ſeul qui réſiſta à l'éloquence de ſon fils l'ex-abbé-feudiſte : on dit qu'ayant une trop forte doſe de fanatiſme, il ne put ſurvivre à la perte de ce qu'il appeloit la religion, celle des prêtres. Son nouveau miniſtre ne lui avoit pas appris encore que tous les cultes religieux ſont plus ou moins ridicules. Enfans de la nature, ignorerez-vous toujours que la bienfaiſance ſeule honore & nous rapproche de notre pere commun ? — Aimez Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même. Voilà la loi & les prophetes.

Timbal DE Lagrave ; ſi vous aviez à repréſenter un ſot, un ambitieux, un calomniateur au teint blême & livide, vous les peindriez tous les deux. Ces patriotes intrus (1), dis-je, vous les verrez au temps des élections parcourir tout le canton, travailler, caliner, fêter tout le monde, & tels que des embaucheurs, ſe populariſer pour former & groſſir leurs cabales ; vous les verrez conſacrer toute la journée à diffamer en tapinois leurs concitoyens, & à ſe louer eux-mêmes ; vous les verrez au moment des aſſemblées, ou d'un ſcrutin, ſe diſſéminer dans tous les coins & recoins, rues & carrefours, venir vous dire : *c'eſt moi qu'on veut élire ; depuis long-temps je ſuis ſollicité d'accepter les premieres places de la république.* Si les aſſemblées primaires & communales ſe prennent à ce leurre, il a été néanmoins trop groſſier juſqu'ici pour les électorales ; mais ſans en être décontenancés, ils vous confieront à l'oreille : *Aux dernieres élections* (où leur parti, les *freres & amis*, les porta électeurs) *j'ai été obligé de me donner des mouvemens incroyables pour détourner mes collegues de m'élire aux cinq-cents, aux deux cents, au directoire ; tous me répondoient que, d'après leur conſcience, ils ne reconnoiſſoient perſonne plus digne que moi de leur choix, & qu'ils ne pouvoient la trahir.* Compte fait, combien s'eſt-il trouvé dans l'urne des billets pour eux ? Un. Encore la médiſance dit-elle qu'ils ſavoient mieux que tout autre qu'il s'y trouveroit.

---

(1) Pour rendre à chacun ſa part de renommée, il faut faire abſtraction d'Antoine Timbal, commandant de la garde nationale, qui, ſauf ſon incapacité pour la tactique, ne paroît pas partager ni la conduite, ni les ſentimens de ſes freres ; & auſſi de Nicolas Timbal, qui, nul & inſignifiant par lui-même, n'eſt propre qu'à ſe fourrer par-tout pour écouter ce qu'on dit, & de le rapporter ſcrupuleuſement à ſes freres dont il eſt l'enthouſiaſte. Au ſurplus, tout fait nombre pour la plus grande exaltation de cette famille ſans pareille.

Mais pour juſtifier une ſi bête & ſi ſotte prétention, quelles ſont les actions qui rendent cette famille recommandable dans la carriere politique? On pourroit en citer juſqu'à deux. L'une eſt d'avoir provoqué contre les pantules des portes & des contre-vents, le banniſſement à perpétuité de la république, comme ayant une reſſemblance dans leur extrémité avec les fleurs de lys. (Cette reſſemblance eſt égale de celle d'un bœuf à une maiſon.) L'autre vaut bien la premiere, c'eſt d'avoir fait faire le procès au comble des pigeonniers. (Ils n'ont jamais été ici l'effet d'un privilege, mais bien un droit de propriété commun à tous les citoyens; ils n'en furent pas moins mis à bas.) Cela a été le *nec plus ultrà* de la vaſte étendue des idées & des conceptions politiques de la *puiſſance timbaliere*. Je me trompe. Le feudiſte-préſident fut naguere quérir l'agent municipal, pour lui faire dreſſer procès verbal contre une guirlande de fleurs dont un propriétaire avoit orné les dons nourriciers de Cérès, qu'il avoit cueilli dans ſes champs; & après avoir ſollicité ce municipal de ne point le déſigner comme dénonciateur, il fut en prévenir le propriétaire, en l'aſſurant qu'il avoit uſé de tout ſon pouvoir pour lui éviter ce déſagrément qui le livroit à la police correctionnelle. Le perfide! Une autre fois, pour s'attirer les bonnes grâces du préſident de l'adminiſtration centrale, il l'inſtruiſit qu'un tel avoit tenu quelques propos contre lui. (C'étoit faux.) Ce préſident, en vrai fonctionnaire public, mépriſa les propos & le rapporteur; & l'on aſſure que s'il fut ſurpris de quelque choſe, ce fut de voir un génie ſi rétréci & une ame ſi baſſe à la tête d'une adminiſtration, l'impéritie & l'impoſture dans les fonctions publiques étant un ſcandale. Quand il étoit adminiſtrateur du diſtrict de Caſtelſarráſin, c'étoit miracle ſi un fonctionnaire,

un avoué, un patriote, avoit son assentiment pour l'obtention de son certificat de civisme ; & tout citoyen incarcéré le trouva opposant à sa sortie de ces maisons de réclusion, où, sous le regne de la liberté, la liberté faisoit naufrage ; & si cette commune eût été aussi facile à mener, à éconduire, que celle de Grisolles, il auroit fini par s'emparer de toutes les fonctions lucratives pour lui, pour ses freres, parens & consorts. Mais ses sages collegues le pénétrerent & lui rendirent toujours justice : n'étant que trois au directoire, ils préférerent faire à eux seuls le travail, que de souffrir qu'il devînt, quoique premier suppléant, leur collaborateur. Il sut habilement s'en dédommager en quêtant les commissions pour aller dans les maisons des émigrés & des réclus, où l'on pouvoit trouver, sans coup férir, de quoi se meubler, se linger, se bâtir, & autre chose encore (1). Etant secrétaire de l'administration dont il est président, il a eu le patriotique désintéressement de borner son salaire annuel à douze ou quinze cents francs : il est vrai que *monsieur* feu son pere (c'étoit un brave homme qui cependant ne s'estimoit pas autant que son *merveilleux* fils) se contentoit de quarante ou soixante francs par an ; & que même celui qui en remplit actuellement les fonctions, ne jouit que d'un traitement de cent écus. Au demeurant, je n'en réclame pas, étant persuadé qu'on ne peut jamais payer trop cher le grand homme. Oui, je l'estime un très-grand

(1) Dans ces commissions, il savoit, ainsi que Sancho-Pança, trancher du souverain. Au petit bourg de Beaupui, *il fut, dit-il, au moment de mettre en état d'arrestation la municipalité, pour avoir négligé la propreté des rues ;* négligence qui fut cause que notre héros s'enfonça dans la boue ; & dans sa frayeur, il crut que son corps rentroit dans son ame. Il en fut quitte pour quelques taches à ses bas. — Il faut être vraiment feudiste pour penser qu'une tache à des bas pût faire jeter une municipalité dans les fers. Peut-on avoir une idée plus basse de la liberté ?

homme depuis qu'il a donné à ſon fils pour patron Marat, Marat ! ! ! Pauvre enfant ! quel penſer vas-tu avoir de la moralité de ton pere ! Quelle indignation vas-tu éprouver en jetant tes regards ſur ce patron dont on a flétri ta naiſſance, & que l'auteur de tes jours te déſigna pour ton modele ! !

Ce feudiſte vous ſurprend, vous étonne ; que ſeroit-ce ſi je vous comptois ſa conduite notariale ; (ne vous en déplaiſe, nonobſtant ſon incapacité, il eſt reçu *proviſoirement* notaire) ſi vous ſaviez que le gain ſeul que peut lui produire la rétention d'un acte, lui fait franchir toutes les difficultés, & l'abſorbe tellement, que la vérité & l'intérêt des parties y ſont cruellement bleſſés & compromis ? Sa réputation eſt établie à cet égard, au point qu'*on dit*, au ſujet de quelques actes qu'il a été retenir dans des communes éloignées, qu'*on l'avoit emmené de préférence, parce que tous les notaires ne ſont pas auſſi faciles que lui ; & que l'autre jour un payſan lui fit préſent d'un levreau, en lui diſant : ne vendez pas mon patrimoine, & ne faites point mon teſtament ſans que j'y ſois.* Vingt-cinq notaires comme lui dans la république rendroient le droit de propriété illuſoire. Vive la probité du notaire !

Paſſons à ſon frere le guerrier, guerrier dans l'armée révolutionnaire. Il connoiſſoit parfaitement, dit-on, l'art de révolutionner les perſonnes & les maiſons : c'étoit un bon temps que celui-là, l'on ſortoit gros comme un tonneau d'où l'on étoit entré mince comme une ſardine. Il eſt vrai auſſi que pour avoir trop conſervé l'habitude de *rapiner*, il s'eſt vu ignominieuſement chaſſé de pluſieurs emplois, avec l'opinion générale qu'il étoit indigne d'en occuper d'autres ; & ſon frere le vétéran, vétéran dans les comités robeſpierriſtes, infatigable délateur & incarcéreur de

tous les gens qui ſavoient lire & pouvoient rivaliſer avec lui pour les places, n'a-t-il pas fait, comme juge de paix, tant & tant de procédures où la paſſion & l'ignorance ont toujours préſidé, & qui ont été toutes caſſées ou annullées ? Cette famille enfin qui voudroit reſter la ſeule qui ſût lire dans le canton, & ne ceſſe d'y travailler, après avoir partagé en cinq parts le bien du pere commun, qui, avec beaucoup de ſageſſe, d'induſtrie & d'économie, arrivoit *clopin clopant* à atteindre, comme on dit vulgairement, les deux bouts, a eu le ſecret ſingulier, dis-je, d'établir cinq maiſons, toutes vivant, avec une de ces cinq parts, dans une abondance & un luxe que le pere ne connut jamais. Auſſi je vous le garantis, que dans les quelques pages qui ſaliront l'hiſtoire de notre révolution, & qu'au prix de leur ſang les vrais amis de la liberté voudroient pouvoir effacer, les terroriſtes Timbals y figureront ainſi qu'ils en ont eu le preſſentiment. L'humanité rougira d'eux !.

On auroit paſſé aux Timbals leur ineptie, leur inſatiabilité, s'ils ne les étayoient point par des indignes moyens ; ſi, ceſſant de ſuivre leur ſyſtême de diffamation, ſemblables aux chiens enragés qui mordent tout ce qu'ils rencontrent, ils n'attachoient pas continuellement la rouille de leurs calomnies à toutes les actions des bons citoyens ; on leur paſſeroit même de cajoler, de faire le *beau-beau*, ou, comme on dit trivialement, de lécher le cu aux perſonnes qui peuvent protéger, favoriſer & ſeconder leur ambition, leur cupidité, leur gloutonnerie, ſi l'on pouvoit y entrevoir pour but au moins l'apparence du bien public ; mais on ne voit par-tout que les effets de leur impéritie & de leur malfaiſance ; & dans les circonſtances préſentes, où nous ſommes environnés des inſurgés & des torches de la guerre civile,

civile, & que chaque commune voudroit avoir à sa tête un Hector, un Bonaparte, & craint d'y rencontrer un Therſite, un Latour-Foiſſac : il eſt ſans doute difficile de ſe défendre du vif regret de voir que par une fatalité inconcevable, rien n'a pu nous débarraſſer de cette *puiſſance timbaliere* qui depuis une éternité peſe ſur cette commune, ſans pouvoir s'en dépêtrer. Sous un gouvernement bon, la juſtice doit être pour tous. Pourquoi donc laiſſer proſpérer les méchans ? Un méchant, quelle placé qu'il occupe, eſt toujours dangereux, parce qu'il eſt toujours lâche. Qui a pu exercer le vil métier de feudiſte, & ne ſe faire patriote que pour de l'argent ; qui a pu ne reconnoître en lui d'autres moyens d'élévation que de ramper & de calomnier ; & ſe rendre la terreur des honnêtes gens en violant tous les devoirs de la ſociabilité ; qui eſt capable de jurer indifféremment haine à la république ou à la royauté, & n'a d'autre guide qu'un ſordide intérêt, peut également ſe faire Autrichien, Anglais ou Ruſſe. Ah ! loin de nous ces rénégats abjects & dépravés, qui ne comptent pour rien l'opinion publique, & qui ne ſauroient s'aſſeoir que ſur des ruines & des cadavres ! Leurs concitoyens ne voient dans leur cœur que les ſentimens d'Anténor, & ſur leurs levres que le baiſer de Judas. Leur regne ne peut être jamais qu'une calamité publique, parce que le crime eſt pour eux un beſoin ſans ceſſe renaiſſant.

Si l'homme probe, paiſible dans ſes foyers domeſtiques, ſouriant au bonheur de ſa patrie, ſent que les fonctions publiques honorent quand le libre choix du peuple les départ, il obſerve également que ce ne ſont que les individus les moins capables, les moins dignes de les remplir, qui les recherchent avec avidité. --- Les vrais talens, les vraies vertus ſont modeſtes & timides ; mais l'ignorance & le vice ſont orgueilleux & effron-

tés. --- Ces derniers ſont-ils en évidence, leurs actions, les circonſtances & les orages politiques viennent les démaſquer auſſitôt. Par exemple, à l'inſtant d'alerte, où tous les républicains réunis en maſſe à la maiſon commune ne reſpiroient que l'amour brûlant de la patrie, vous auriez vu ces Timbals intimidés & troublés par leur conſcience, & la peur perſonnifiée en eux, faire de leur embarras, & n'être occupés que de leur propre conſervation & de leur unique intérêt (1); demander des ſecours à Grenade & à Fronton, ſans motif apparent, & par leur puſillanimité & leurs accueils froids & incivils, devenir l'objet des plaiſanteries & du mécontentement de ces deux communes. (La premiere méritoit d'autant plus des égards, qu'elle venoit de montrer comme on doit châtier des enfans égarés ou dénaturés qui veulent déchirer le ſein de leur mere.) Vous les auriez vus, ces Timbals, manifeſter la malveillance la plus marquée envers les citoyens qui donnoient les plus grandes preuves de courage & de dévouement pour le ſalut public; mais qui n'étant pas leurs aveugles partiſans, j'ai failli à dire leurs eſclaves ou leurs dupes, par leur civiſme même alarmoient la jalouſe ambition timbaliere. Heureuſement Griſolles va le mieux du monde, aux influences timbaliques près; elle eſt toute de feu pour la république; auſſi rien n'a été capable d'affoiblir ſon énergie, & ſa décidée & fiere contenance en a impoſé aux inſurgés. Mais pourquoi ſes Timbals, loin d'applaudir & de partager cet héroïſme, n'ont-ils été occupés qu'à éloigner, écarter, détourner, rebuter, comprimer & mortifier les patriotes qu'un ſeul ſentiment animoit, celui d'étouffer des déſirs homicides & de main-

(1) On liſoit ſur leur front coupable, qu'enfin le jour de la juſtice étoit arrivé pour eux. La crainte du châtiment perçoit par tous leurs pores.

tenir l'ordre public ? Pourquoi les a-t-on vus, ſubordonnant liberté & patrie à leurs paſſions ambitieuſes, n'être ſoigneux qu'à épier, qu'à ſaiſir avec volupté toutes les circonſtances, à déprécier leurs concitoyens & à reprendre l'ombre de la ſuſpicion ſur les familles dont les principes philoſophiques avoient devancé même la révolution, & qui lui ont donné le plus des gages, mais ſans participer à ſes erreurs & à ſes taches ? .... O Timbal ! ſi l'amour ſacré de la patrie vous enflammoit ; ſi vous euſſiez connu les idées libérales, les affections généreuſes, & cette liberté ſage qui eſt l'amie de l'humanité ; ſi votre cœur étoit ſuſceptible des ſentimens de fraternité qui devroient unir tous les hommes, ſeriez-vous les détracteurs de toutes les réputations, & auriez-vous eu deux poids & deux meſures dans l'exercice de vos diverſes fonctions, pour favoriſer l'un & vexer l'autre avec une affectation & une impudeur révoltantes ? Auriez-vous eu ce ſourire de ſatisfaction & de joie, & cet exceſſif empreſſement à exécuter, à aggraver ces lois atroces, créées pour déſoler & pour détruire ; & cet air triſte & morne à la réception, & cette lenteur à les publier ces autres lois protectrices qui conſolent les hommes & vivifient les ſociétés, ces lois fondées ſur l'humanité, la morale & la juſtice, qui par des lucides intervalles permettoient aux Français, battus horriblement par la tempête, de reſpirer un peu ? Auriez-vous été, je vous le demande, dans la ſtupeur, quand en dépit de vous, ils ſe ſont montrés les plus ardens défenſeurs de la liberté, ces vrais & purs citoyens dont vous n'avez jamais ceſſé d'empoiſonner par vos fétides calomnies leur vie privée & politique ? Convenez-en, la révolution n'eut jamais pour vous des appas que lorſqu'elle enfanta la terreur ; cet affreux terroriſme, votre élément, fut toujours l'objet &

de votre amour & de vos désirs, comme il est celui de vos regrets ; & vous vous êtes flattés que votre patrie, couverte une seconde fois des crêpes, de honte & de désespoir, alloit vous offrir encore une occasion propice pour exercer vos funestes talens, & pour vous débarrasser & perdre sans retour ceux que vous appréhendez comme vos concurrens. Dites-nous-le, ne jouissiez-vous point d'avance du plaisir délicieux de les présenter en holocauste à votre farouche ambition ? --- Ces sacrifices sont dignes de vous. --- O rage ! leur patriotisme a percé cette fois les brouillards dont vous l'obscurcissiez, & a reparu avec son franc éclat ! Mais quand vous avez été déçus, ô Timbals ! combien des diffamations, des délations & des listes de proscriptions avez-vous refabriquées & retramées dans le secret & les ténebres ; combien des commissions iniques projetez-vous de récréer ! à combien des conciliabules assisterez-vous pour nuire & faire périr ceux de vos concitoyens que votre arbitraire n'a pu ou n'a osé atteindre, parce que les témoignages d'une vie sans reproches & l'estime public veillent sur eux, avec lesquels vous dissimulez tout le mal que vous voudriez leur faire, & dont vous enviez les places, en vous désignant même impudemment comme les plus capables de les supplanter (1) ! Timbals, Timbals ! dans cette conduite on reconnoît des bas intrigans, des vils ambitieux, des hommes immoraux, mais

(1) La place de commissaire du directoire exécutif est la seule qui leur manque ; ils la convoitent d'autant plus, qu'elle est salariée. Si l'opinion publique les en repousse, leurs calomnies & leurs machinations les en rendront peut-être possesseurs ; car ces *messieurs* ont du front. Mais alors, pauvres Grisollains, que je vous plains ! Il ne vous restera plus qu'à endosser le bât & le licou. Votre situation seroit affreuse, s'il n'étoit vrai que chaque persécution a une force réagissante sur le persécuteur. Elle n'attend que l'occasion pour agir. Tous les temps, & encore plus la révolution, ont démontré & constaté cette vérité. — Oui, tous ces vases méphitiques seront brisés ; ils n'exhaleront plus leurs poisons pestilenciels, semblables à ces insectes qui naissent dans la putréfaction, & vivent & meurent avec elle.

non des patriotes ; vous avez beau vous jacter que vous en faites partie, hé, oui, comme les chancres & les ulceres font partie du corps qu'ils corrompent & qu'ils dévorent ; mais patriote veut dire homme vertueux ; & vous, jamais la honte ne vous détourna d'une mauvaise action (1) ; ainsi il n'y a aucune parité entre vous deux, c'est moi qui vous le dis. Je vous dirai encore que des gouvernans tels que vous ne seroient propres qu'à rendre insupportable, & à faire détester le meilleur gouvernement possible, parce que les hommes qui n'ont formé l'état social que pour vivre heureux sous l'empire des lois, ne jugent de sa perfection & de sa bonté que par le degré de bonheur dont ils jouissent (2). La raison, fille de la vie, produit de l'expérience & de la réflexion, sans s'embarbouiller dans des considérations métaphysiques ou surnaturelles, nous apprend que le bonheur senti est le véritable, & qu'il est le fruit & la récompense des seules vertus. J'entends par vertu, l'habitude constante des actions utiles à nous & aux autres, la vraie vertu.

(1) Dans la Chine, on dit que pour être apte aux fonctions publiques, les meilleurs titres sont d'être bon pere, bon fils, bon époux. Ce peuple philosophe, qui connoît bien sans doute les hommes, a observé que l'homme n'étant que le produit & le résultat de sa sensibilité & de son éducation, c'est dans le sein des familles qu'on voit éclore & croître le germe de toutes les vertus : c'est la tendresse paternelle & la piété filiale qui disposent notre cœur à l'amour de nos semblables. Cet amour est le premier, est l'ame, si je peux m'expliquer ainsi, de toutes les vertus. Sous tous ces rapports, je demanderai encore aux Timbals quels sont leurs titres pour se dire patriotes ? Je vous le dis en vérité, un vrai patriote ne survivroit point au reproche mérité d'être mauvais parent & allié, & d'être la cause des chagrins & de la mort de ceux dont il reçut la vie.

(2) Je ne crains point de rien hasarder, en disant que ce sont les mauvais fonctionnaires publics de toutes les couleurs & de tous les genres qui ont grossi le nombre des mécontens, des déserteurs & des ennemis de la république : ils n'ont su que faire craindre & haïr ce qu'ils devoient faire aimer. La beauté même, environnée de chaînes & de poignards, cesseroit d'être attrayante & aimable. — Ce n'est qu'un lien de fleurs qui peut nous faire oublier notre indépendance naturelle. — Vous le savez, sexe enchanteur, vous qui nous faites si délicieusement sentir le bonheur d'exister !

Quand on a vu les Timbals se prélasser constamment aux temples décadaires sous les décorations nationales, où ils se complaisent singulierement à représenter (1), les oublier ensuite pour aller forcément contre les insurgés ; & dans ces instans de crise, les entendre dire en pleine commune (où les administrateurs doivent toujours donner l'exemple du dévouement & du courage) : NOUS BAILLERONS NOS ÉCHARPES POUR DEUX LIARDS ; & rapprochant ce propos dangereux de leur tortueuse conduite, soit dans les premieres années du nouvel ordre des choses, soit lors de Robespierre, où volontiers ils eussent fait une hécatombe de tous les prétendus suspects, soit lors de Laurence, où ils détournoient la vue en voyant un patriote, soit dans toutes les actions ou réactions révolutionnaires, où ils souffloient le froid & le chaud, le blanc & le noir, où s'emparant localement de tous les événemens, & se ménageant toutes les alternatives, ils auroient aujourd'hui guillotiné tous les royalistes & pendu demain tous les patriotes ; on se demande, dis-je, malgré soi : est-ce que la PUISSANCE TIMBALIERE, toujours vacillante & changeante comme les circonstances, auroit voulu nous communiquer sa lâcheté, sa terreur panique, & nous inspirer tout autre sentiment que celui de la défense ? Quelle anxiété pour des administrés, d'être à savoir si les ambitieux Timbals ne rampoient pas également auprès des royalistes pour accaparer la réfaction de leurs reconnoissances féodales, & auprès des républicains pour se faire élever aux premieres places ! Oui, c'est resté problématique, si ces lâches caméléons, cédant à tous les flots & si

(1) Un bandet chargé de reliques,
S'imagina qu'on l'adoroit.
Dans ce penser il se carroit,
Recevant comme sien l'encens & les cantiques.

ſouples à toutes les chances, ne ſont pas le mépris & l'excrément de tous les partis (1). C'eſt à vous que je laiſſe la tâche de les qualifier.

Inconſéquens Griſollo-Timbaliſtes, comment s'eſt-il effacé de votre ſouvenir que ces mêmes Timbals, qui ſe ſont faits vos oracles en ſemant parmi vous la méfiance & la diſcorde, qui vous menent & vous aſſerviſſent, furent par vingt de vos délibérés déclarés indignes d'entrer même dans vos légions ? Quel motif ſi puiſſant, quel aſcendant ſi irréſiſtible ont pu vous réduire à fléchir ſous leur ignare deſpotiſme ; ſous le deſpotiſme de ceux que votre bien-être n'affecta jamais, & qui toutes les fois que la patrie réclama ou des défenſeurs ou des ſacrifices, lui oppoſerent les plus ridicules & les plus honteuſes exceptions ; en un mot, qui ne ſingerent le patriotiſme que lorſque leur avantage & leur intérêt, unique mobile de toutes leurs actions, s'y trouverent (2) ? Cependant c'eſt à ces êtres-là, prothées de la révolution, qui vous révoltent ſans que vous ſachiez

(1) Sur mille & mille traits que je pourrois citer, je me bornerai à un ſeul. Le feudiſte préſident, Timbal DE Lagrave, a compris le nommé l'Agnés, dit Sans-Quartier, *illittéré*, charpentier, domeſtique de ci-devant ſeigneur, dans la liſte des inſurgés royaux, *comme organiſateur, chef & commaudant l'armée royale.* Quelle pitié ! Et pendant qu'il travailloit ainſi à le faire fuſiller, il diſoit à la femme de ce malheureux : « *J'eſpere que monſieur ou madame ſeront aſtheure, contens de moi, & que ſi les choſes revenoient, ils me donneront à faire leurs reconnoiſſances.* » Une autre fois, voyant que ſa victime lui alloit échapper, il lui diſoit encore : « *Si votre mari revient, j'irai lui demander à ſouper, à moins qu'il ne vienne lui-même me voir, car je ſuis ſon bon ami.....* » Quel ami, grands dieux ! Cette amitié-là ne reſſemble-t-elle point à celle du cyclope Polyphême, pour Ulyſſe & ſes compagnons ?

(2) Comment Griſolles oublieroit-elle que dans le temps de la terreur & du maximum, où le deuil & toutes les privations, même celles de premiere néceſſité, étoient à l'ordre du jour, ces Timbals, notamment le feudiſte, alloient volcaniſer la ſociété populaire dont ils étoient les Pilés, les Cerberes & les préſidens perpétuels, & ſoûls de la profuſion qui couvroit leurs tables, s'appitoyer ſur la miſere publique, & être aſſez caffards pour feindre d'en pleurer? C'eſt ce qu'on déſigne par pleurer d'un œil & rire de l'autre. Tels on voyoit jadis ces miniſtres d'un culte, tous bouffis d'opulence, inſul-

vous en affranchir, que l'exécution de la loi du 24 Messidor va être confiée ; peut-être sera-t-elle suivie de celle que la patrie est en danger ; car tout présage le sinistre retour des scenes d'anarchie & de terreur !..... Ah ! quoique l'horizon politique de Grisolles n'ait été que nébuleux, mais sans orage, & qu'aucune action n'en aie terni la sérénité, tremblez, fonctionnaires publics, & vous aussi patriotes qui pourriez fixer & réunir les suffrages ; je les vois, ces Timbals, qui ont usurpé tous vos pouvoirs administratifs & judiciaires, & ignorent que la justice devient toujours la vraie force, s'escrimer à rétablir les comités révolutionnaires pour cimenter à jamais leur stupide & haineuse olygarchie : la ville & les fauxbourgs vont être proscrits, embastillés, victimés, si les autres membres (1) qui composent votre

---

ter du haut d'une chaire à la pauvreté, en lui recommandant l'abstinence & le jeûne, quand elle manquoit du pain, même pour se nourrir.

J'entends..... Ils retentissent au fond de mon cœur les gémissemens de ceux que les Timbals amoncellerent lâchement dans les maisons de réclusion, ou de ces familles qui n'éviterent un sort plus affreux qu'en s'arrachant à leurs dieux pénates & à leurs affections paisibles..... Je vois encore du jeune & malheureux Lamire, époux, & à la veille d'être pere, qui ne fut jamais que simple berger, courageux soldat & fils généreux, je vois sa tête innocente tomber sous la hache meurtriere. Le terrorisme de ces *sans-culottes*, & ensuite leur ineptie, ne le conduisirent ils pas à l'échafaud ? Il eut confiance en eux, il périt : ils sont couverts de son sang ; ils s'en saturent ; & le même jour éclaira du fils le premier sentiment à la vie & le dernier soupir du pere. Quels horribles & déchirans tableaux ! Il est donc vrai que l'esprit de férocité, de rapine, plus dévorant que les bûchers funéraires, plus avide que la tombe, plus inexorable que la mort, étouffa toute pudeur, toute humanité, toute compassion sur cette terre autrefois si hospitaliere.

(1) Les uns *pour être trop morgues & trop emportés dans l'exercice de leurs fonctions*, c'est-à-dire, pour s'être opposés avec fermeté aux vexations, aux proscriptions des Timbals, ont éprouvé une honorable destitution ; les autres les ont prévenues en donnant leur démission. Ils se sont refusés à heurler avec les loups, bien persuadés qu'aucune circonstance ne permet ni n'excuse une mauvaise action, & qu'il faut fuir, sans regarder derriere soi, le lieu où l'on ne peut rester sans faire du mal. — On ne vit tranquille que là où l'on est sans remords ; & une bonne action est le baume du cœur ; il faut en faire provision pour être heureux. Voilà la science de la vie.

conseil municipal, n'ont point de coercision sur eux..... O ! que vous êtes heureux ! conseils des cinq cents & des anciens, & vous directoire & ministres, administrations centrales & tribunaux, de n'être point dans leur arrondissement ! vos vertus, vos talens, & sur-tout vos places, vous feroient classer au rang des suspects : ici la démocratie ni l'aristocratie même ne servent de rien ; l'égoïsme & la cupidité sont les seuls dieux auxquels sans pudeur on sacrifie ; & la félicité publique est la seule chose à laquelle on ne songe pas ; toutes les dépouilles conviennent à la *puissance timbaliere* ; & pour s'en vêtir, ou pour un écu, elle vendroit pere & mere, enfans & patrie..... Magistrats suprêmes, s'il est aussi vrai que la justice est seule impérissable, comme les bonnes mœurs (1) sont les conservatrices des nations, combien devez-vous vouloir la réparation des injustices & l'expulsion des brigands révolutionnaires de toutes les places, & combien devez-vous peser dans votre sagesse les plaintes & les dénonces qui vous parviennent, & considérer si elles ne sont pas le cri de l'innocence persécutée, ou si un intérêt personnel, une profonde inclination à nuire ne les ont pas dictées. L'envie & la malveillance dénaturent & corrompent tout..... Peut-être à moi-même, direz-vous aux Timbals, vous voulez du mal ? Non, citoyens, je désirerois seulement les réduire à l'heureuse impuissance de mal faire, d'être les tyrans du canton qui les a vus naître, & que le bon citoyen sans crainte & sans in-

(1) C'est l'instruction publique qui forme les mœurs. Depuis la révolution, cette partie a été plus que négligée ; il est même à craindre que les générations futures s'en ressentiront. — L'ignorance nous conduit à l'oubli de nos droits & de nos devoirs d'homme & de citoyen ; elle nous livre à la superstition & au despotisme. Cependant il est encore plus dangereux de mal savoir que de savoir rien. Tout le monde connoît combien est fort l'empire des préjugés. Il impose silence à nos seuls guides, les sens & la raison.

quiétude sur son existence civile, vivant dans la confiance & la sécurité, cessât enfin de voir en eux un persécuteur, un implacable ennemi, toujours prêt à assouvir son ambition ou sa haine ; je souhaiterois, en les démasquant, les convaincre que le mal, quoique revêtu de l'autorité, ne conduit jamais au bien, & les faire devenir, s'il est possible, des hommes, des Français.

Telle est la malheureuse situation de Grisolles, qui n'aura plus d'espoir, puisque les circonstances multipliées qui ont produit l'épuration des autorités publiques, sont perdues pour elle. S'il étoit vrai que ce pays, en proie aux intrigues & aux cabales, dût à jamais languir & végéter sous la tyrannie populaciere des Timbals ; si l'inflexible destin le condamnoit à cet honteux aviliſſement, il ne lui resteroit plus qu'à demander pour ces mêmes Timbals, marqués depuis long-temps du sceau de la réprobation, qui possedent toutes les places & s'y éternisent, celle d'exécuteur des jugemens criminels, afin de leur éviter une cabale de plus, & à leurs concitoyens cette tourmente. Et alors le Grisollain verroit dans les Timbals (ce seroit inoui jusqu'à eux dans les annales du monde !) ses intrigans & cabaleurs, ses calomniateurs & délateurs, ses juges, ses administrateurs & commandans de la force armée ; ses notaires, greffiers, receveurs, huissiers, geoliers & bourreaux.

J'ai tracé ce tableau, parce que tout homme doit contribuer, autant qu'il est en son pouvoir, au bien-être de ses semblables : malheur à celui qui est insensible à leurs maux, & qui ne trouveroit pas sa félicité à semer de quelques fleurs l'intervalle laborieux & difficile qui sépare notre berceau du tombeau ! Un seul membre de la grande famille souffrant ou opprimé, doit fixer la sollicitude générale : tel est le principe vital du

corps humain, tel doit être celui de la civiliſation ; car le mal ne continue & n'augmente le plus ſouvent que parce qu'il eſt comme toléré par le ſilence de celui qui le ſupporte, & par l'inertie du pouvoir répreſſif qui l'ignore : pour ne pas ſouffrir, il faut avoir le courage de ſe plaindre. Ainſi le ſentiment qui a guidé ma plume eſt donc d'être utile à la choſe publique, & à Griſolles, en répandant un rayon de lumiere ſur ſon état civil & politique, & fixant ſur elle l'attention tutélaire de notre gouvernement paternel. Si je ſauve une ſeule victime, & que cet agréable pays, ſi bien favoriſé par la nature, me doive un jour le bonheur de reſpirer l'air pur de la liberté, de la liberté civile, de la vraie liberté, je trouverai ma récompenſe dans mon cœur ; & ſi ma foible voix ne ſe perd point dans le déſert, eh ! j'en ai la douce eſpérance ! j'aurai eu raiſon de dire, que la vérité détruit le menſonge, comme le ſoleil diſſipe les ténebres.

GUILHOT.

Au canton de Griſolles, le 10 Fructidor an 7.

Fin de la premiere partie, en attendant la ſeconde, où l'on donnera le détail de la conduite révolutionnaire & des traits caractériſtiques des Timbals. Si ce tableau a été trouvé long & très-long par le lecteur, il ſentira combien il doit l'avoir été pour ceux qui ont ſouffert !

Tal grillo Guilhot, qué Guilhot lé grillo.